



ANNALES
DE
L'UNIVERSITE
MARIEN NGOUABI

Sciences Économiques et Gestion

VOL. 21, N° 2 – ANNEE: 2021

ISSN : 1815 – 4433 - www.annaesumng.org

Indexation : Google Scholar

ANNALES DE L'UNIVERSITE MARIEN NGOUABI SCIENCES ECONOMIQUES ET GESTION



VOLUME 21, NUMERO 2, ANNEE: 2021

www.annaesumng.org

SOMMAIRE

Directeur de publication

G. ONDZOTTO

Rédacteur en chef

J. GOMA-TCHIMBAKALA

Rédacteur en chef adjoint

Mathias M. A. NDINGA

Comité de Lecture :

AMOUSSOUGA GERO F. V.,
Cotonou (Bénin)

BEKOLO-EBE B., Douala
(Cameroun) BIAO A., Parakou
(Bénin)

BIGOU LARE, Lomé (Togo)
DIATA H., Brazzaville (Congo)
KASSE M., Dakar (Sénégal)
LENGA S. D., Brazzaville (Congo)

MAKOSSO B., Brazzaville
(Congo) MANTSIE R., Brazzaville
(Congo) N'GBO AKE G., Abidjan
(Côte d'Ivoire)
ONDO-OSSA A., Libreville
(Gabon) YAO NDRE, Abidjan
(Côte d'Ivoire)

Comité de Rédaction :

DZAKA KIKOUTA., Brazzaville
(Congo)
MAMPASSI J. A., Brazzaville
(Congo)

Webmaster

R. D. ANKY

Administration - Rédaction

Université Marien Ngouabi
Direction de la Recherche
Annales de l'Université Marien
Ngouabi

B.P. 69, Brazzaville – Congo
E-mail : annales@umng.cg

ISSN : 1815 - 4433

- 1 **Mode d'accès à la terre : quels sont les effets sur la productivité des agriculteurs congolais ?**
MBOULOU S. R.
- 15 **Caractéristiques et déterminants de la pauvreté en Afrique : un état des lieux**
BOUTALEB K, BOUTALEB O
- 32 **Changement climatique et production agricole au Congo**
MOULOU A., OFFELE OKOPOUE J.
- 48 **Perceptions et adaptations au changement climatique dans le sud du Mali**
SOUMAORO T, KONTE M. A., DAGNOKO S
- 66 **Facteurs explicatifs de l'orientation géographique des importations du Congo en Asie et dans l'Union européenne (UE28)**
KOUTIMA BANZOUZI J. M.
- 87 **Ouverture commerciale et croissance économique au Togo**
KPEMOUA P.
- 106 **Incidence de la qualité de la gouvernance sur la dette publique extérieure au Congo**
OKANI ONUO D. P.
- 120 **Effet économique de la pandémie covid-19 sur l'espérance de vie dans les pays de la communauté économique des états de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO)**
KOU DJOM E., ADONKOR K., TSAMBOU A. D.
- 132 **Impacts du changement climatique sur la production du maïs au Mali**
KONTE M. A., SOUMAORO



OUVERTURE COMMERCIALE ET CROISSANCE ECONOMIQUE AU TOGO

KPEMOUA P.

République du Togo

Email : kpemouap@gmail.com

RESUME

Ce papier analyse l'effet et le lien de causalité de l'ouverture commerciale sur la croissance économique du Togo, à l'aide d'un modèle quadratique, et des approches empiriques proposées par Pesaran et Shin (1999), Pesaran et al. (2001) et de test de causalité de Toda et Yamamoto (1995). Les résultats indiquent l'existence d'effets négatifs de l'ouverture commerciale sur la croissance, en particulier un seuil d'ouverture de 95,4 % en dessous duquel, l'effet demeure négatif et au-dessus duquel l'effet est positif à court et à longs terme. Ceux de causalité confirment l'hypothèse d'une croissance tirée par l'ouverture commerciale.

Mots-clés : : Ouverture commerciale, croissance économique, Togo.

Classification JEL : C32, F14, F43.

ABSTRACT

This paper analyzes the effect and the causality test of trade openness on Togo's economic growth, using a quadratic model, and the empirical approaches suggested by Pesaran and Shin (1999), Pesaran and al. (2001) and Toda and Yamamoto's (1995). The results indicate that trade openness has a negative effect on economic growth in the short- and long-run in particular, a trade threshold of 95,4 % exists below which, economic growth declines and above which the trade has a beneficial effect on economic growth. Those of causality test confirm the hypothesis of economic growth-led by trade openness.

Keywords: Trade openness, Economic growth, Togo.

JEL classification : C32, F14, F43.

INTRODUCTION

L'influence qu'exerce l'ouverture au commerce extérieur sur la croissance économique des pays, a remis sur la place publique le débat relatif aux conséquences du commerce international à travers la libéralisation des échanges. Récemment, les succès des pays émergents et d'Asie de l'Est ont été en partie attribués à leur plus grande ouverture commerciale (Stiglitz, 1996 ; World Bank, 1993). Ainsi, pour Grossman et Helpman (1991) et Edwards (1993), les économies qui s'ouvrent, croissent plus vite que celles qui ne le font pas. Par contre, certains pays en voie de développement (PED) spécialisés dans la production des matières premières, et qui avaient adopté dans les années 1970, des stratégies de substitution à l'importation, ont connu des difficultés sur le plan économique. Or, pour Nurkse (1959) et Kravis (1970), le commerce international peut constituer un stimulus important à la croissance économique d'une nation. On a ainsi pensé que plus un pays est ouvert sur le reste du monde plus il améliore son niveau de croissance.

C'est dans ce contexte que le Fonds Monétaire International et la Banque Mondiale ont incité certains PED à plus d'ouverture commerciale dans l'espoir de les ouvrir et de les intégrer dans le marché mondial et la présente comme un modèle de politique pour assurer leur essor économique dans les années 1980. Toutefois, certains auteurs comme (Hausmann, Hwang et Rodrik, 2007 ; Cooke, 2010 ; Jafari et al., 2012) continuent par penser que l'ouverture accrue des échanges peut avoir un impact négatif sur la croissance économique des pays qui se spécialisent dans la production de produits primaires comme les PED. Rodriguez et Rodrik (2000) et Stiglitz (2004) ajoutent que prescrire l'ouverture commerciale comme clé de succès des économies contemporaines et surtout aux PED est une utopie. Selon eux, la plupart des PED ont des structures économiques mal adaptées et incapables de faire face aux industries des pays développés, et par conséquent ne peuvent tirer aucun profit de

l'ouverture commerciale. Ainsi, la relation entre l'ouverture et la croissance apparaît plus complexe.

Le Togo n'est pas resté en marge de cette politique d'ouverture commerciale et a entrepris, depuis le milieu des années 1980, une série de réformes de ses politiques commerciales en vue de les rendre plus libérales. L'objectif principal de ces réformes était la relance des activités économiques du pays mises à mal par une grave crise économique et financière qui s'est déclenchée à la fin des années 1970 et au début des années 1980. La question qui se pose alors est de savoir si l'ouverture commerciale agit-elle comme un moteur de la croissance économique au Togo ? Pour répondre à cette question, cette étude a pour objectif d'examiner l'effet et le lien de causalité de l'ouverture commerciale sur la croissance économique et s'appuie sur l'hypothèse selon laquelle l'ouverture commerciale a un effet positif sur la croissance économique. Pour ce faire, cet article sera subdivisé en trois sections : la section 1 portera sur la revue de la littérature. Les sections 2 et 3 porteront sur l'évolution du degré d'ouverture commerciale au Togo et la méthodologie et terminer par la conclusion et les recommandations de politiques.

1. Revue de littérature

La relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique a fait l'objet de beaucoup d'attention à la fois dans la littérature théorique et empirique.

1.1. Revue théorique

Plusieurs concepts et arguments théoriques du commerce international relatifs aux gains de l'ouverture ont été développés pour expliquer comment le commerce en général et les politiques du commerce extérieur en particulier peuvent contribuer à la croissance économique d'un pays.

Selon les théories mercantilistes, le développement économique d'une nation doit se baser sur l'enrichissement par le commerce (augmentation des exportations) et l'accumulation des métaux précieux au

détriment des autres nations (fermer les frontières aux importations). Cependant, des critiques sont apparues depuis cette époque de la part des économistes classiques que sont Smith et Ricardo, qui prônent le libre-échange.

En effet, Smith (1776) affirme qu'un pays doit se spécialiser dans la production pour laquelle il bénéficie d'un avantage absolu, c'est-à-dire une efficacité supérieure à celle d'un autre pays mesuré par un coût unitaire inférieur et exportant le surplus de sa production afin d'accroître sa richesse, ce qui condamne un pays qui n'en dispose à acheter de l'étranger et à vivre en autarcie. Ainsi, la baisse du coût unitaire permettra l'extension des marchés intérieurs et extérieurs en améliorant la division du travail et en augmentant la productivité. Ricardo (1817) lèvera cette contrainte dans sa théorie du commerce international en affirmant que, pour bénéficier des gains à l'échange, un avantage absolu dans la production n'est pas nécessaire, mais qu'un avantage comparatif suffit, en conséquence, la productivité et les exportations de ce secteur augmenteront, ce qui stimulera la croissance économique globale. La théorie de Ricardo suggère que l'ouverture à l'étranger permet à un pays de réorienter ses ressources rares à des secteurs plus efficaces. Hecksher (1919) et Ohlin (1933), ont prolongé l'approche ricardienne en énonçant que chaque pays participant au commerce international, se spécialise dans la production d'un bien et/ou service qui utilise intensément un facteur dont il est relativement abondamment doté. Ainsi, Krueger (1978) et Bhagwati (1978) affirmeront que la libéralisation du commerce encourage la spécialisation dans les secteurs ayant des économies d'échelle contribuant à améliorer l'efficacité et la productivité à long terme. Cette vision de la théorie admet implicitement que les importations sont également favorables à la croissance économique. Cependant, List (1841) réfutera la théorie du libre-échange en avançant l'argument d'industries naissantes pour justifier un certain niveau de protectionnisme.

Récemment, les nouvelles théories de la croissance dites « croissance endogène »,

fondées sur le rôle des externalités et des explications schumpetériennes et, qui étudient la création, la diffusion, l'innovation et l'adoption de meilleures technologies de production, soulignent que les avantages découlant d'un secteur commercial dynamique, favorisent la croissance par la transmission et la création de connaissances et génèrent des externalités, dans un cadre caractérisé par des rendements d'échelle croissants, et des retombées vertueuses en matière de technologie et de gestion sur d'autres secteurs (Romer (1986, 1990), Rivera-Batiz et Romer (1991), Grossman et Helpmann (1991), Barro et Sala-i-Martin (1997)). Elles se fondent sur l'idée selon laquelle le commerce crée des incitations économiques qui stimulent la productivité à travers deux dynamiques : à court terme, le commerce réduit la mauvaise affectation de l'utilisation des ressources ; à long terme, il facilite le transfert du développement technologique. Elles expliquent que la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique résulte de la diffusion internationale des technologies de pointe. Selon ces auteurs, un pays plus ouvert a une plus grande capacité à utiliser les technologies générées dans des économies avancées, et cette capacité les conduit à se développer plus rapidement qu'un pays ayant un degré d'ouverture réduit.

Malgré son potentiel effet positif sur la croissance, certaines études théoriques soulignent que l'ouverture commerciale peut être préjudiciable à la croissance économique. En effet, selon Redding (1999), Young (1991) et Lucas (1988), l'ouverture au commerce peut en fait réduire la croissance à long terme si une économie est spécialisée dans des secteurs à désavantage comparatif dynamique en termes de potentiel de croissance de la productivité ou lorsque les innovations technologiques ou l'apprentissage par la pratique sont largement épuisés. Pour ces économies, la protection sélective peut favoriser des avancées technologiques plus rapides.

Ainsi, pour les auteurs classiques, les gains tirés de l'ouverture identifiés, dans le cadre des théories du commerce international,

sont statiques, alors que, pour ceux de la théorie de la croissance endogène, ces gains sont dynamiques.

1.2. Revue empirique

La question de l'effet et du lien de causalité de l'ouverture commerciale sur la croissance économique n'est pas récente dans la littérature. Elle a fait l'objet des investigations empiriques ces dernières années et a abouti à des résultats controversés. Cependant, l'ouverture commerciale représente aujourd'hui un enjeu majeur pour la croissance économique des pays en développement (PED) dans le cadre des objectifs de développement durable (ODD). C'est pourquoi le Togo qui cherche à atteindre son émergence en 2030 à travers son nouveau programme national de développement (PND 2018-2022), déploie une politique plus offensive et des ambitions renouvelées en matière commerciale.

Les premières études sur le lien entre l'ouverture commerciale et la croissance économique se sont penchées sur les questions relatives à la réduction des barrières douanières et tarifaires. Dans cette optique, Dollar (1992), Barro et Sala-I-Martin (1995), Sachs et Warner (1995), Edwards (1998) et Greenaway et al. (1998), sur la base des régressions en coupe transversale, ont montré que les distorsions liées à l'intervention de l'État au niveau du commerce ont été à l'origine de la faiblesse des taux de croissance observés dans les pays étudiés ; en particulier Sachs et Warner ont prouvé que les pays qui s'ouvrent davantage voient leur croissance s'augmenter de 4,5 % par année entre les années 1970 et 1980 alors que les pays relativement fermés avaient un taux de croissance de 0,7 %. Ils notent, toutefois, qu'une relation robuste est difficile à trouver et à justifier. Les indicateurs qu'ils ont utilisés, furent critiqués par Rodriguez et Rodrik (2000) qui remettent en cause les résultats de ces études à cause du manque en partie de variables de contrôle importantes pouvant avoir un effet déterminant sur la croissance. En particulier, les auteurs ont établi que la corrélation positive entre l'ouverture et la croissance trouvée dans les

travaux de Dollar, Sachs et Warner et Edwards n'était pas robuste. Les études qui suivirent ces premières ont abordé la question de l'ouverture en l'appréhendant à travers différents autres indicateurs d'ouverture quoique critiqués également.

En effet, Harrison (1996) montre, avec l'utilisation d'un ensemble d'indicateurs d'ouverture et à travers différentes méthodes d'estimation (coupe transversale, effets fixes, moyenne sur cinq ans, premières différences), que l'ouverture commerciale est corrélée positivement avec la croissance économique. Toutefois, ce ne sont pas toutes les mesures d'ouverture qui furent significatives, malgré le fait qu'elles ont, pour la plupart, un signe positif. Dufrenot, Mignon et Tsangarides (2010) utilisent la méthode de la régression quantile pour évaluer le lien entre la croissance et le degré d'ouverture commerciale pour 75 PED. Ils trouvent que l'effet de l'ouverture sur la croissance économique est plus important dans les pays dont le taux de croissance est relativement faible par rapport aux pays à croissance relativement forte. Gries et Redlin (2012) ont étudié la dynamique à court terme et à long terme entre la croissance du PIB par habitant et le degré d'ouverture pour 158 pays, sur la période allant de 1970 à 2009. L'utilisation des tests de cointégration de panel et les modèles à correction d'erreurs montrent l'existence d'une relation positive à long terme entre l'ouverture commerciale et la croissance économique. A l'opposé, les coefficients de court terme révèlent un effet négatif. Barrached (2013) analyse empiriquement l'effet de la politique d'ouverture commerciale sur la croissance économique de 80 PED, parmi lesquels les pays du sud-est de la méditerranée (PSEM) sur la période 1980-2003. Les résultats indiquent que le lien entre ces deux variables est ambigu. Ainsi, si en coupe transversale, ses résultats confirment l'existence d'un lien positif du capital humain, combiné avec celui de l'ouverture sur la croissance des PED et des PSEM, ceci n'est pas vérifié en panel où le coefficient de l'ouverture devient négatif. Sur une étude relative à 41 pays d'Afrique subsaharienne, Brueckner et Lederman (2015) constatent que l'ouverture

commerciale augmente la croissance économique à court terme et à long terme. Dans le même ordre d'idées, selon Matthias et Koeniger (2015) certes l'ouverture commerciale impulse la croissance économique, mais les conditions initiales pour la réalisation d'un effet positif de l'ouverture commerciale sur la croissance économique ne sont pas encore réunies dans la plupart des PED. Par conséquent, l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance ne peut être que négatif. Dans une étude sur la Chine, Hye, Wizarat et Lau (2016) montrent que l'ouverture commerciale est positivement corrélée à la croissance à court terme et à long terme. Lawal, Nwanji, Asaley et Ahmed (2016) appliquent la méthode d'estimation ARDL dans le cas du Nigéria. Ils ont trouvé un impact négatif à long terme de l'ouverture commerciale sur la croissance économique, mais un impact positif à court terme. Sur un échantillon de 20 pays couvrant la période de 1980 à 2010, Karman et al. (2016), à l'aide d'une méthodologie basée sur l'économétrie de panel avec un effet fixe et un effet aléatoire, ont trouvé l'existence d'une relation significative entre l'ouverture commerciale et la croissance économique. Analysant l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique de 6 pays de la CEMAC sur la période 1967 – 2016, avec les GMM, Ekodo et Ngoms (2017) affirment que ces pays ne tirent pas vraiment profit de leur ouverture commerciale. Zahonogo (2017) examine les effets de l'ouverture commerciale sur la croissance économique de 42 pays d'Afrique subsaharienne (ASS) de 1980 à 2012, en utilisant la technique d'estimation PMG. Il indique qu'il existe un seuil d'ouverture commerciale en dessous duquel une plus grande ouverture commerciale a des effets bénéfiques sur la croissance et au-delà duquel l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance diminue. Keho (2017) étudie l'impact de l'ouverture commerciale sur la croissance économique de la Côte d'Ivoire sur la période 1965-2014 dans un cadre multivarié comprenant le stock de capital, l'ouverture du marché du travail et du commerce en tant que régresseurs à partir de la méthode ARDL. Les résultats montrent que l'ouverture

commerciale a des effets positifs sur la croissance économique à court et à long terme. Enfin, Jamal et Anas (2019) examinent l'impact de l'ouverture commerciale, et des inégalités de revenus sur la croissance économique du Maroc et des pays de la CEDEAO à partir de l'estimateur GMM. Les résultats montrent que l'ouverture commerciale joue un rôle important dans la relance économique de ces pays en synergie avec d'autres facteurs. En outre, les inégalités se révèlent catalyseur et n'empêchent pas les pays de profiter partiellement de leur ouverture commerciale.

D'autres études se sont focalisées sur l'analyse du lien de la causalité entre l'ouverture commerciale et la croissance économique.

Sur la base d'un échantillon de 34 pays africains, Vlastou (2010) montre l'existence d'une relation de causalité unidirectionnelle de l'ouverture à la croissance. Tekin (2012), sur une étude de 27 pays africains les moins avancés, ne trouve aucune causalité significative entre l'aide étrangère, l'ouverture commerciale et la croissance économique. Zeren et Ari (2013) ont trouvé des liens de causalité bidirectionnels entre l'ouverture et la croissance économique des pays du G7. Menyah, et al. (2014) étudient le lien de causalité entre développement financier, ouverture des échanges et développement économique dans 21 pays d'Afrique subsaharienne. Ils trouvent que l'hypothèse d'une croissance tirée par le commerce n'est pas très justifiée. Par contre, Lawal et al. (2016) ont observé l'existence d'une causalité bidirectionnelle entre l'ouverture commerciale et la croissance économique. Khong et al. (2016) à partir d'un panel composé de 87 pays couvrant la période 1977-2011 détectent une relation causale bidirectionnelle entre l'ouverture commerciale et la croissance économique. De même, Keho (2017) utilisant le test de causalité de Toda et Yamamoto montre qu'il existe une forte complémentarité entre l'ouverture commerciale et la formation de capital dans la promotion de la croissance économique.

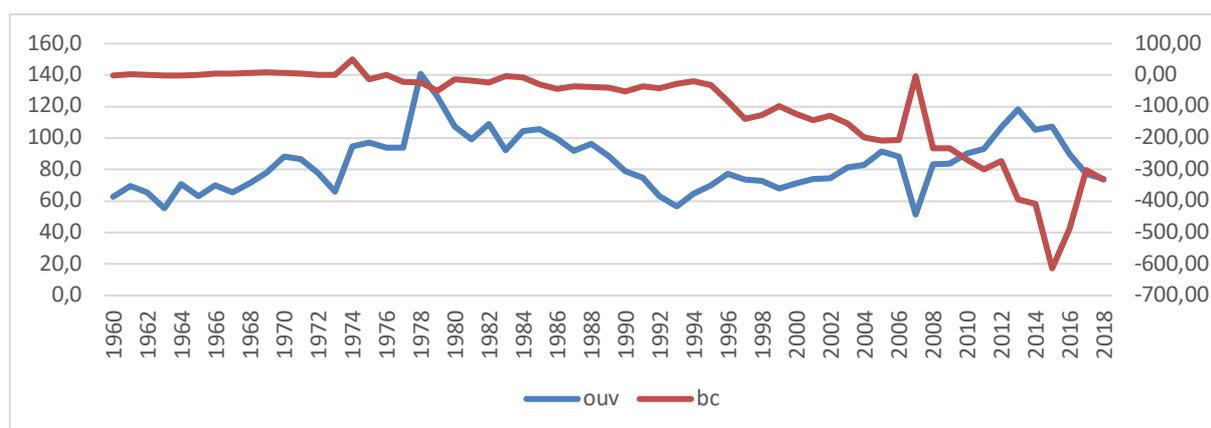
En résumé, la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique a été controversée. En effet, ni les modèles théoriques existants ni empiriques n'ont abouti à une conclusion définitive unique. Alors que la littérature traditionnelle prédit que l'ouverture commerciale a un effet stimulateur sur la croissance, les développements récents suggèrent que l'ouverture commerciale n'est pas toujours bénéfique à la croissance économique.

2. Évolution du degré d'ouverture et de la balance commerciale du Togo

Dans la plupart des études relatives aux liens entre l'ouverture commerciale et la croissance économique, plusieurs indicateurs ont été proposés (exportations, importations ou la somme des deux toutes rapportées au PIB). Le plus couramment utilisé et qui fera l'objet de cette étude demeure cependant la somme des exportations et importations rapportées au PIB en termes nominaux.

Le graphique 1 illustre l'évolution de l'ouverture commerciale (échelle de droite) au cours de la période considérée. On constate que l'ouverture commerciale présente une évolution irrégulière.

Graphique 1 : Ouverture commerciale en pourcentage et balance commerciale en milliards de FCFA courant sur la période 1960-2018



Source : Auteur à partir des données de la Banque Mondiale

Sur la période 1960-1978, le degré d'ouverture commerciale a connu un accroissement moyen de 79,5 % ponctuée de légères fluctuations passant de 62,7 à 140,9 % pour un taux de croissance économique de 11,06 %. Le niveau le plus bas (55,2 %) a été enregistré en 1963 correspondant à l'année de l'assassinat du premier président du pays. C'est également au cours de cette période que deux plans de développement ont été mis en œuvre avec une augmentation des prix des principaux produits exportés par le pays (café, cacao, coton, phosphates). De 1979 à 2007, le degré d'ouverture commerciale a amorcé une tendance à la baisse passant de 126,2 à 51,4 % pour une moyenne de 84 %.

Le taux de croissance économique s'élève à 2,67 %. Cette période de décélération correspond à celle de la mise en œuvre de l'ajustement structurel à cause des difficultés économiques et financières que le pays a connu, et qui a brisé l'élan initialement entrepris pour mettre en place les infrastructures de base. Cette période est également caractérisée par l'entrée du pays dans une ère de démocratisation mal conçue et ayant engendré une crise sociopolitique sans précédent dont le paroxysme a été atteint en 1993 avec le déclenchement de la grève générale illimitée. L'année 2007, quant à elle, correspond à celle du début de la grande dépression de 2008 associée à la baisse de la demande mondiale et des cours mondiaux de

la plupart des prix des principaux produits d'exportation du pays (café, cacao, coton et phosphates). De 2008 à 2018, après avoir connu une légère augmentation notamment en 2013 (118,1 %), le degré d'ouverture commerciale du Togo est reparti à la baisse atteignant un niveau de 74,3 % pour un taux de croissance économique de 6,67 %.

Il faut, cependant, noter que, généralement, la balance du commerce extérieur (différence entre les exportations et importations de biens et services) du Togo a été marquée par un déficit chronique, parce que ses exportations ne couvrent qu'une partie de ses besoins d'importations (échelle de droite). Ce déficit commercial est passé de 0,124 à 330,84 milliards en FCFA de 1960 à 2018. Ce déséquilibre s'est notamment accentué en 2015, suite entre autres, à la hausse des prix de l'énergie. Cette décélération a été considérée comme le résultat de l'application des politiques macroéconomiques incohérentes qui a engendré une baisse de la compétitivité sans précédent de l'économie nationale en général. Ce déséquilibre commercial est en réalité un fait ancien, à cause de la structure du commerce international du Togo dominée principalement par la production des matières premières peu compétitive et sujette à l'instabilité des cours mondiaux. En effet, depuis son indépendance jusqu'à nos jours, soit pendant un peu plus d'un demi-siècle, on n'a enregistré que quelques années pendant lesquelles le commerce extérieur présentait un solde positif. En effet, au cours de la période des plans de développement de 1966-1979, le pays a connu un excédent commercial passant de 0,4 à 50,07 milliards de 1965 à 1974 et de 1,15 milliards en 1976.

3. Méthodologie, modèle et données

3.1. Modèle et données

L'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique ont alimenté une abondante littérature. Cette dernière a identifié deux manières dont l'ouverture commerciale peut influencer la croissance : soit elle peut être considérée comme un intrant qui accroît la production, soit elle peut également être bénéfique à la croissance à

travers certains canaux de transmission. Dans cette étude, la première approche sera retenue à cause de l'hypothèse à tester selon laquelle l'ouverture commerciale est bénéfique pour le Togo.

En suivant la littérature, le modèle utilisé pour estimer la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique du Togo va reposer sur une fonction de production néoclassique augmentée dont la forme générale est :

$$\ln(Y)_t = \beta_0 + \beta_1 \ln(K)_t + \beta_2 \ln(L)_t + \beta_3 (Ouv)_t + \beta_4 (Ouv)_t^2 + \varepsilon_t \quad (1)$$

Où Y désigne l'output global, K le capital, L le travail et Ouv le niveau ou degré d'ouverture commerciale. $\beta_0, \beta_1, \beta_2, \beta_3, \beta_4$ sont des paramètres réels, avec $\beta_1 > 0, \beta_2 > 0, \beta_3 > 0$ et $\beta_4 < 0$. Ln désigne la fonction du logarithme naturel.

Dans le cas du modèle (1), l'hypothèse nulle du test de linéarité consiste à tester : ($H_0 : \beta_3 = 0$). Si cette hypothèse est rejetée, on peut conclure à l'existence de la non-linéarité entre le niveau de l'ouverture commerciale (Ouv) et la croissance économique. Selon la littérature, l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique doit être positif lorsque

($\beta_3 > 0; \beta_3 + 2\beta_4 Ouv > 0$) avec un niveau optimal de l'ouverture commerciale. Ce niveau optimal est atteint lorsque $\beta_3 + 2\beta_4 Ouv = 0$, c'est-à-dire que $Ouv = -\frac{\beta_3}{2\beta_4}$. Si $Ouv > 0$ et $\beta_4 > 0$, alors cette valeur sera un minimum, dans le cas contraire si $\beta_4 < 0$, il s'agit d'un maximum. Toutefois, si le degré d'ouverture commerciale arrive à un niveau suffisamment élevé (respectivement faible), cet effet peut être négatif (respectivement positif). Alors, la spécification quadratique est compatible avec la possibilité que la relation entre l'ouverture commerciale et la croissance économique puisse ne pas être monotone, elle peut passer du positif au négatif et vice versa à un niveau élevé d'ouverture commerciale (respectivement faible). Enfin l'horizon temporel et le terme d'erreur, qui sont annuel

et supposé indépendant et identiquement distribué (i.i.d), sont représentés par les termes t et ε_t .

- La croissance économique : l'output global ou le Produit Intérieur Brut réel (Y) mesure la création de la richesse produite dans un pays pour une année. Il est utilisé comme proxy de la croissance économique.

- La formation brute de capital : l'accumulation du capital physique est un déterminant important de la croissance (Romer (1986), Solow (1956)). À l'instar de N'zue (2003) et Keho (2019) la formation brute du capital fixe à prix constants (K) est utilisée comme proxy.

- La force de travail : l'impact de l'accroissement démographique est appréhendé à travers la taille de la population (L). Solow (1956) utilise également cette variable comme facteur de production dans son modèle de croissance. Une augmentation de la population totale tend à accélérer la croissance du produit.

- L'ouverture commerciale (Ouv) n'est pas en principe un argument de la fonction de production néoclassique, mais son incorporation permet de prendre en compte les facteurs internationaux et les externalités qui affectent l'output, mais qui ne sont pas capturés par les facteurs K et L.

Les données utilisées pour l'estimation de l'équation (1), proviennent toutes de la base de données en ligne de la Banque Mondiale (World Development Indicators), et sont toutes en FCFA constant sauf la taille de la population. La période couverte va de 1960 à 2018.

3.2. Approche empirique

La méthodologie empirique utilisée dans cette étude se déroule en trois étapes et consiste à déterminer le degré d'intégration

de chacune des variables. Dans la littérature économétrique, plusieurs tests statistiques sont utilisés pour déterminer le degré d'intégration d'une variable. Les tests qui seront utilisés dans le cadre de cette étude sont les tests de Dickey-Fuller Augmenté (ADF) et de Phillips-Perron (PP).

Une fois l'ordre d'intégration des séries connu, l'étape suivante consistera à l'examen de la présence éventuelle de relations de cointégration qui peut exister à long terme entre les variables. Cette analyse se fera suivant la procédure de test de Pesaran et al. (2001) basée sur l'estimation des modèles vectoriels autorégressifs à retards échelonnés (ARDL) plus efficace que la procédure de test de cointégration de Johansen (1988) lorsque l'échantillon est de petite taille et le nombre de variables élevé supérieur à deux. La troisième étape porte sur les tests de causalité entre les variables du modèle. La procédure dite approche non séquentielle de Toda et Yamamoto (1995) sera appliquée. Enfin, l'étape suivante va porter sur l'analyse de l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique.

3.2.1. Résultats empiriques

3.2.1.1. Résultats des tests de stationnarité

La mise en œuvre des différents tests de stationnarité pour chaque série a abouti aux résultats résumés dans le tableau 1 ci-dessous.

Les résultats obtenus pour les variables en niveau indiquent que les séries $\ln(Y)$, $\ln(K)$, $\ln(L)$, Ouv, Ouv2 ne sont pas stationnaires au seuil de 5 %. En effet pour ces séries, les statistiques des tests ADF et PP ont des probabilités supérieures à 5 % et autorisent donc à ne pas rejeter l'hypothèse nulle de racine unitaire (non-stationnarité).

Tableau n° 1 : Résultats des tests de stationnarité

Variables	En niveau		En différences premières		CONCLUSION
	ADF	PP	ADF	PP	
$\ln(Y)$	5,103	4,373	-6,721***	-6,735***	I(1)
$\ln(K)$	1,265	1,802	-7,987***	-8,067***	I(1)
$\ln(L)$	0,368	15,091	-1,053	-3,169**	I(1)
Ouv	-0,461	-0,260	-8,942***	-9,266***	I(1)
Ouv^2	-1,058	-0,815	-8,673***	-9,369***	I(1)

Note : **, *** dénotent le rejet de l'hypothèse nulle aux seuils de 5 et 1 % respectivement.

Source : Calculs de l'auteur

Le test effectué sur les séries en différence première permet de rejeter l'hypothèse nulle de non stationnarité pour toutes les séries au seuil de 5 %. Cependant pour la série $\ln(L)$, le test d'ADF accepte l'hypothèse de présence de racine unitaire (non stationnarité) alors que le test PP permet de rejeter l'hypothèse nulle de non stationnarité ; compte tenu de l'efficacité du test de PP par rapport à celui d'ADF, il convient d'accepter l'hypothèse de stationnarité de cette série en différence première.

3.2.1.2. Résultats des tests Cointégration

La présence d'au moins deux séries non-stationnaires conduit à rechercher la présence d'une relation d'équilibre, à long terme, entre les variables du modèle.

Pour rechercher la présence d'une relation d'équilibre, à long terme, entre les variables permettant d'appréhender l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique du Togo, la méthodologie par la procédure de Pesaran et al. (2001), basée sur l'estimation des modèles vectoriels autorégressifs à retards échelonnés (ARDL), sera utilisée. En effet, cette méthodologie présente plusieurs avantages par rapport à la méthode de Johansen (1988) généralement utilisée.

Premièrement, cette méthode est applicable que les variables soient I(0) ou I(1). Cette caractéristique fondamentale

atténue le problème lié à l'incertitude des résultats des tests de racine unitaire. Deuxièmement, la méthode tient compte des dynamiques à court terme et à long terme lors du test de cointégration. Troisièmement, le test de cointégration de Pesaran et al. (2001) s'avère relativement performante dans le cas de petits échantillons contrairement au test de cointégration de Johansen dont la validité requiert de grands échantillons.

L'équation de base du test de cointégration s'écrit sous la forme suivante :

$$\Delta y_t = \gamma_0 + \sum_{i=1}^p \delta_{1i} \Delta y_{t-1} + \sum_{i=0}^q \pi_{1i} \Delta x_{t-i} + \phi_1 y_{t-1} + \phi_2 x_{t-1} + \mu_t \quad (2)$$

Où Δ est l'opérateur de différence première. Les retards p et q sont déterminés en minimisant le critère d'Akaike (AIC). Pesaran et al. (2001) ont simulé deux ensembles de valeurs critiques pour la statistique de test, avec plusieurs cas et différents seuils. Le premier ensemble correspond au cas où toutes les variables explicatives sont I(0) et représente la borne inférieure. Le second ensemble correspond au cas où toutes les variables explicatives sont I(1) et représente la borne supérieure. Si la F-stat. excède la borne supérieure alors il y a cointégration. Si elle est inférieure à la borne inférieure alors on rejette l'existence d'une relation de cointégration. Si la F-stat. est comprise entre les deux bornes, on ne peut pas conclure à moins de connaître l'ordre d'intégration exact des variables. Les

résultats des tests de cointégration de Pesaran et al. (2001) sont reportés dans le tableau 2 en considérant la principale variable qui est la variable dépendante.

Les résultats indiquent que la statistique F calculée dépasse la valeur critique supérieure au niveau 5%. Il ressort

donc de ce tableau qu'il existe une relation à long terme entre le PIB réel, le capital, le travail et l'ouverture commerciale. Sur la période 1960-2018, ces quatre variables ont évolué suivant une tendance commune en fonction du modèle.

Tableau n° 2 : Test de cointégration de Pesaran et al. (2001)

Variables dépendantes	F	Valeurs critiques exactes de la statistique F				Cointégration
		10 %		5 %		
		I(0)	I(1)	I(0)	I(1)	
$\ln(Y)$	4,317**	2,26	3,35	2,62	3,79	oui

Notes : F sont les F-statistiques du test de Pesaran et al. (2001). Les valeurs critiques exactes de la statistique F ont été calculées par simulations stochastiques pour $T = 55$. ** indique le rejet de l'hypothèse nulle au seuil de signification de 5 %.

Source : Calculs de l'auteur

Après avoir constaté l'existence d'une cointégration entre les variables, on peut donc estimer la relation qui existe entre le capital, le travail, l'ouverture commerciale et la croissance économique. Cette estimation sera réalisée à l'aide de la méthode ARDL.

3.3.1.3 Analyse de la causalité

L'existence d'une relation de cointégration conduit à réaliser les tests de causalité, selon l'approche non séquentielle

de Toda et Yamamoto (1995). Les résultats de ces tests sont reportés dans le tableau 3.

Les résultats indiquent qu'il existe une causalité unidirectionnelle allant de l'ouverture commerciale à la croissance économique suivant l'approche de Toda et Yamamoto, à court terme et à long terme au seuil de 10 %.

Tableau n° 3 : Résultats des tests de causalité de Toda et Yamamoto

Variables dépendantes	Variables causales					
	$\ln(Y)$	$\ln(K)$	$\ln(L)$	Ouv	Ouv ²	Dum1997
$\ln(Y)$	-	0,290 (0,864)	2,076 (0,354)	5,087 (0,078)*	7,441 (0,024)* *	2,112 (0,347)
$\ln(K)$	2,027 (0,362)	-	2,768 (0,250)	1,686 (0,430)	1,088 (0,580)	0,384 (0,824)
$\ln(L)$	1,615 (0,445)	1,771 (0,412)	-	4,795 (0,090)*	5,485 (0,064)*	0,547 (0,760)
Ouv	0,421 (0,810)	2,435 (0,295)	0,313 (0,855)	-	1,395 (0,497)	1,224 (0,542)
Ouv ²	0,178 (0,914)	2,714 (0,257)	0,329 (0,847)	1,022 (0,599)	-	0,755 (0,685)
Dum1997	3,761 (0,152)	3,305 (0,191)	3,417 (0,181)	0,171 (0,917)	0,135 (0,934)	-

Notes : Les statistiques reportées sont les Chi-deux. Les valeurs entre parenthèses sont les *p-values*. Les critères d'information d'AIC et de SC ont été utilisés pour déterminer le nombre de retards optimal à travers une démarche séquentielle. Les nombres de retard retenus à cet effet est 2. ** et * = significativité à 5 et 10 %.

Source : Calculs de l'auteur

Les résultats révèlent également une causalité unidirectionnelle entre l'ouverture commerciale et le travail, ce qui indique que le commerce international améliore le facteur travail, ce qui permet d'augmenter la production. Ce test valide et l'hypothèse d'une croissance tirée par l'ouverture commerciale dans le cas du Togo, à savoir l'ouverture commerciale, conduisent à un niveau plus élevé de croissance économique.

Cependant, le test de causalité de Toda et Yamamoto ne détermine pas la force relative des relations de causalité entre les variables au-delà de la période sélectionnée. Cela affaiblit la fiabilité des résultats de causalité. Pour examiner la force du lien de causalité d'une variable à une autre et vérifier l'efficacité relative des effets de causalité avant la période d'échantillonnage, la méthode de décomposition de la variance sera appliquée.

Cette méthode explique quelle part de la variance d'erreur prévue pour une variable est expliquée par les innovations générées dans chaque variable indépendante sur différents horizons temporels. Les résultats sont présentés dans le tableau 4 ci-dessous.

Le tableau 4 montre que la croissance économique s'explique principalement par ses propres innovations (48,68 %) tandis que les chocs novateurs sur le capital, le travail et l'ouverture commerciale contribuent au PIB de 5,70 à 36,40 %, et 2,16 %, respectivement. Cela montre clairement qu'une part de 48,68 % de la croissance économique s'explique par des facteurs extérieurs au modèle empirique tels que des facteurs financiers, politiques et institutionnels. De plus, la contribution de l'ouverture des échanges est plus petite par rapport au capital et au travail. Cela montre que le commerce international n'est pas encore l'un des principaux moteurs de la croissance économique au Togo, et à moins d'effet que le facteur capital et travail.

Par ailleurs, l'ouverture des marchés explique une part de 4,9 % du stock de capital par son propre caractère innovant. 46,88 % est dû à ses propres chocs et 16,39 et 27,41 % à la croissance économique et au facteur travail.

Tableau n° 4 : Tableau de décomposition de la variance

Variance Decomposition of LNY:							
Period	S,E,	LNY	LNL	LNK	OUV	OUVC	DUM1997
1	0,051680	100,0000	0,000000	0,000000	0,000000	0,000000	0,000000
5	0,133307	81,88445	0,551060	8,427680	3,042111	4,102400	1,992296
10	0,221778	48,68803	36,40899	5,705438	2,164694	5,532845	1,500006
Variance Decomposition of LNL:							
Period	S,E,	LNY	LNL	LNK	OUV	OUVC	DUM1997
1	0,000647	0,142311	99,85769	0,000000	0,000000	0,000000	0,000000
5	0,005972	0,533604	80,76471	7,214926	1,714298	9,713174	0,059288
10	0,070894	0,118613	84,06369	5,889329	1,501727	8,406636	0,020003
Variance Decomposition of LNK:							
Period	S,E,	LNY	LNL	LNK	OUV	OUVC	DUM1997
1	0,252017	50,43806	0,307006	49,25493	0,000000	0,000000	0,000000
5	0,492731	64,72615	0,386101	28,93204	2,757647	0,994873	2,203190
10	0,656354	58,64286	10,53602	23,54220	3,792000	1,553553	1,933367
Variance Decomposition of OUV:							
Period	S,E,	LNY	LNL	LNK	OUV	OUVC	DUM1997
1	0,137431	18,51820	1,291172	1,821360	78,36927	0,000000	0,000000
5	0,184417	23,14114	1,799130	4,107057	67,18396	1,444462	2,324246
10	0,221691	16,39525	27,41350	4,994587	46,88245	2,663035	1,651176
Variance Decomposition of OUVC:							
Period	S,E,	LNY	LNL	LNK	OUV	OUVC	DUM1997
1	0,253536	18,25665	1,404628	0,981008	76,43912	2,918590	0,000000
5	0,339172	22,69045	1,944307	3,936097	65,87402	3,737925	1,817205
10	0,428140	14,38105	34,53572	4,522547	41,67981	3,701661	1,179210

Source : Auteur

3.2.1.4. Présentation des résultats des estimations

Pour estimer les coefficients de la relation qui existe entre la croissance économique, le capital, le travail et l'ouverture commerciale, la méthode utilisée est celle de Pesaran, M.H. et Shin, Y., (1999), basée sur l'estimation d'un modèle autorégressif à retards échelonnés (ARDL). Cette méthode permet de corriger l'estimation des biais d'endogénéité en présence de plusieurs relations de cointégration, d'autocorrélation, d'hétéroscédasticité qui pourraient survenir et permet alors d'obtenir des t-student plus efficaces. Pour estimer les coefficients de cette relation, les retards retenus sont de $p = 1$ pour la variable endogène et $q = 4$ pour les variables exogènes avec 3125 répliquions. Ce choix a été effectué à partir du critère d'information d'Akaike. Les résultats de l'estimation figurent dans le tableau 5. Au seuil de signification de 5%, tous les tests de diagnostic ne montrent aucune preuve de violation des hypothèses classiques du modèle de régression linéaire.

Ainsi, Les tests de diagnostic (le coefficient de détermination, la statistique de Fischer) indiquent que les spécifications adoptées sont globalement satisfaisantes. En effet, le coefficient de détermination indique une valeur de 97,7 %, ce qui signifie que les variables explicatives du modèle expliquent à 97,7 % les variations de la variable expliquée ; de même la statistique de Fischer indique une valeur de 930,844 avec une probabilité associée de 0,000 inférieure à 5 %.

Les tests effectués, pour détecter la présence de résidus normaux et corrélés, de l'hétéroscédasticité, ne permettent pas de déceler des résidus anormaux et autocorrélés, de l'hétéroscédasticité. En effet, les tests respectifs de normalité de Jarque-Bera, LM-test d'autocorrélation et de Breusch-Pagan Godfrey ne permettent pas de rejeter l'hypothèse de normalité des erreurs, d'autocorrélation et d'hétéroscédasticité, car, les probabilités associées à ces tests sont respectivement de 0,613 ; 0,360 et 0,469 sont

supérieures à 5 %. En outre, le test de spécification de Ramsey-Reset indique que le modèle est globalement bien spécifié, car, la probabilité associée à la statistique de ce test est de 0,07 supérieures à 5 %. La variable « dummy » a été introduite pour corriger l'autocorrélation des erreurs dans la spécification du modèle.

Les résultats de l'estimation indiquent que la variable, capital a des effets directs positifs et significatifs à court terme et à long terme sur la croissance économique au seuil de 1 % alors que dans le cas du travail, ces effets ne sont positifs qu'à long terme, mais négatif à court terme et significatifs respectivement au seuil de 1 et 5 %. Ces résultats sont en accord avec la vision traditionnelle de la croissance, développée par les économistes classiques notamment Robert Solow (1956). En effet, pour les auteurs classiques et néoclassiques, les principaux facteurs de production se résument en les facteurs travail et capital sur lesquels ils fondent leurs analyses. Ainsi, une augmentation du capital et du travail de 1 % se traduira par une augmentation du PIB réel respectivement de 0,304 et de 0,756 % à long au seuil de 1 % alors qu'à court terme, elle se traduira respectivement par une augmentation de 0,173 % dans le cas de la variable capitale et une diminution de 18,532 % pour celle du travail aux seuils respectifs de 1 et 5 %.

L'estimation indique également que l'ouverture commerciale a un effet négatif et significatif à long terme sur la croissance économique au seuil de 1 % alors qu'il n'a pas d'effet à court terme compte tenu de la non significativité de la variable ouverture commerciale. En effet, l'ouverture commerciale indique un signe contraire selon la théorie économique. Une augmentation supplémentaire de l'ouverture commerciale de 1 % se traduira par une diminution de 0,704 % ($e^{(\beta_3 + 2\beta_4 Ouv)} > 0$, la moyenne de la variable de l'ouverture commerciale a été prise pour calculer son élasticité) du PIB réel au seuil de 1 %. Cependant ceci, n'est possible que lorsque le niveau de l'ouverture commerciale est inférieur à un seuil minimal de 95,4 %, indiquant ainsi l'existence d'une

courbe en U inversée (Courbe de Laffer du commerce).

Tableau n° 5 : Résultats de l'estimation

Variables explicatives	Modèle de long terme	Modèle de court terme
Capital	0,304 (7,175)***	0,173 (9,328)***
Travail	0,756 (22,125)***	-18,532 (-2,137)**
Ouverture commerciale	-3,008 (-3,397) ***	-0,302 (-1,597)
Ouverture commerciale au carré	1,576 (3,381)***	0,206 (2,020)**
Dum1997	0,310 (3,887)***	0,137 (4,762)***
Constante	0,139 (0,353)	
Coefficient de la force de rappel	-0,442 (-5,389)***	
R ²	0,997	
R ² ajusté	0,996	
Statistique de Fisher (F)	930,844 (0,000)	
Nombre d'observations (N)	55	
LM-Stat. test	2,039 (0,360)	
Hétéroscédasticité (Breusch-Pagan-Godfrey)	15,760 (0,469)	
Jarque-Bera	0,978 (0,613)	
Ramsey-Reset	0,043 (0,070)	

Note : Les nombres entre parenthèses sont les *t-ratios*. Pour les statistiques de tests de diagnostic, les nombres entre parenthèses sont les *p-values*. *** et ** = significativité à 1, 5%.

Source : Calculs de l'auteur

Les résultats de cette étude montrent que le commerce international ne joue pas encore un rôle important dans la croissance économique du Togo à court terme et à long terme. Cette conclusion est conforme à Vlastou (2010), Polat et al. (2015), Ulaşan (2015) et Lawal et al. (2016) qui ont signalé un impact négatif ou non significatif de l'ouverture commerciale sur la croissance économique, mais contredit à celles de Asfaw (2014), Zarra-Nezhad et al. (2014), et Brueckner et Lederman (2015) pour qui l'ouverture commerciale impacte la croissance économique. Cette étude confirme également celle de Zahonogo (2017) qui trouve qu'il existe un seuil commercial en dessous duquel une plus grande ouverture commerciale a des effets bénéfiques sur la croissance et au-delà duquel l'effet du

commerce sur la croissance diminue l'ouverture commerciale contribue favorablement à la croissance économique surtout que le Togo est un PED et aux débuts de stade de développement. Ainsi, d'après cette étude, le Togo doit atteindre un stade de développement assez avancé avant de voir la relation positive entre l'ouverture et la richesse. Pour conséquent, il semble donc que le pays est encore loin d'avoir un niveau suffisant d'ouverture commerciale pour atteindre son potentiel de croissance.

Par ailleurs, la structure de l'économie togolaise et de la politique commerciale peut expliquer pourquoi l'ouverture commerciale ne contribue pas encore efficacement à la croissance économique. Le fait est que le Togo dépend principalement des exportations

de produits agricoles tels que le cacao, le café, le coton et des phosphates qui représentent 44,17 % du total des exportations en 2011. Il importe aussi des matières premières, machines et technologies de production utilisées comme capital pour la production de biens.

Cette estimation est connue sous l'appellation de « modèle à correction d'erreur » et, permet d'analyser la vitesse de l'ajustement de l'économie au niveau d'équilibre à long terme, vitesse d'ajustement à laquelle tout déséquilibre entre les niveaux désiré et effectif de la croissance économique est résorbé dans l'année qui suit tout choc. Cette vitesse est obtenue à partir d'un coefficient appelé le coefficient de la force de rappel.

Le coefficient de la force de rappel de cette estimation est négatif et significatif au seuil de 1 %, et indiquent qu'il existe bien un mécanisme à correction d'erreur et donc un mécanisme de convergence vers la cible à long terme. Les déséquilibres entre le PIB réel, le capital, le travail et l'ouverture commerciale se compensent de sorte que les quatre séries ont des évolutions similaires à long terme. En effet, le coefficient de la force de rappel est de -0,442 et, indique une vitesse moyennement élevée de convergence vers l'équilibre de long terme, signifiant qu'on arrive à ajuster 44,2 % du déséquilibre entre le niveau désiré et effectif de la croissance économique. Ainsi, les chocs sur la croissance économique au Togo se corrigent-ils à 44,2 % par l'effet de « feed back ». En d'autres termes, un choc constaté au cours d'une année est entièrement résorbé respectivement au bout de deux ans et quatre mois environ ($1/0,442 \approx 2,26$ années). Cela dit, l'ajustement ne prendra pas longtemps, notamment parce que la croissance économique peut contribuer aussi à accroître l'ouverture commerciale.

Conclusion et implications politiques

L'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique a fait l'objet de débats dans la littérature existante. L'effet s'est révélé positif dans certaines études et/ou

non significatif, voire négatif dans d'autres. La question soulevée par cette étude était de savoir si le degré d'ouverture a un effet positif sur la croissance économique du Togo au cours de la période 1960-2018 en utilisant des techniques économétriques basées sur le test de cointégration, la méthode d'estimation ARDL, et de test de causalité.

Ainsi, à partir d'un test de cointégration de Pesaran M.H., Shin Y. et Smith R. (2001), le résultat empirique confirme l'existence d'une relation à long terme entre la croissance économique, le capital, le travail et l'ouverture commerciale. L'estimation, réalisée dans le cadre d'un modèle à correction d'erreur selon la méthode de Pesaran, M.H. et Shin, Y., (1999), fournit l'indication que globalement l'ouverture commerciale a un effet négatif sur la croissance économique du Togo d'une part, et que l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance ne devient positif qu'à partir d'un seuil d'ouverture commerciale de 95,4 % d'autre part à long terme. À court terme une absence d'effet.

En outre, les résultats montrent que le capital et le travail ont des effets positifs sur la croissance économique à court terme et à long terme sauf qu'à court terme le facteur travail a un effet négatif. Les résultats des tests de causalité indiquent une causalité unidirectionnelle à court terme et long terme au sens de Toda et Yamamoto (1995) allant l'ouverture commerciale vers la croissance économique, en d'autres termes, l'ouverture commerciale cause la croissance économique à court terme et à long terme. Ils indiquent également l'existence d'une causalité unidirectionnelle de l'ouverture commerciale vers le facteur travail. Ces résultats confirment l'hypothèse d'une croissance tirée par l'ouverture commerciale dans le cas du Togo.

Les résultats de cette étude s'expliquent par le fait que l'ouverture commerciale a peut-être souffert du manque de compétitivité de l'économie à cause de la dépendance de l'économie togolaise aux prix des produits agricoles et miniers, de la mauvaise mise en œuvre des PAS associée à

une chute prononcée des investissements domestiques suite aux effets de la crise sociopolitique que le pays a connu au début des années 1990, et qui a eu pour effet de réduire sa croissance. Ainsi, et au-delà de ces résultats, le Togo doit promouvoir son commerce international en modifiant la composition de ces échanges, en se détournant progressivement des exportations des matières premières et des produits semi-finis pour s'orienter vers des produits à haute valeur ajoutée, en mettant en œuvre une politique de protection sélective, et en simplifiant les procédures et les contrôles à l'entrée des biens et services. Également, pour que l'ouverture commerciale puisse avoir des effets positifs sur la croissance économique, le Togo devrait promouvoir l'amélioration de la qualité du capital humain afin d'absorber les technologies provenant de pays avancés dans les secteurs à forte intensité de capital et tenter d'instaurer une stabilité relative, que ce soit au niveau macroéconomique, au plan légal et sociopolitique et par voie de conséquence la sécurité tant pour les personnes que pour les biens.

Cependant, cette étude souffre de certaines limites. Tout d'abord, l'analyse empirique a été effectuée en utilisant l'ouverture commerciale au niveau agrégé. Il serait intéressant pour les futures recherches d'analyser les effets de l'ouverture commerciale en termes de biens, de services et sur la croissance. Une telle démarche permettra d'obtenir des informations utiles quant à ce qui concerne l'effet de l'ouverture commerciale sur la croissance économique. Une autre extension de cette recherche serait d'inclure d'autres variables et les canaux de transmission de l'ouverture commerciale à la croissance économique.

Bibliographie

- Asfaw, H. A. (2014), « Trade policy and economic growth in Sub-Saharan Africa: A panel data approach », *American Journal of Trade and Policy*, 1, 94–101.
- Barro, R. and Sala-i-Martin, X. (1995), *Economic Growth*, Mc Graw Hill, New-York.
- Barro, R. J. et Sala-i-Martin, X. (1997), « Technological diffusion, convergence, and growth », *Journal of Economic Growth*, 2(1), 1–26.
- Berrached, A. et Boukolia, R. (2013), « Ouverture commerciale et croissance économique dans les pays du Sud et de l'Est de la Méditerranée », Faculté des Sciences Économiques, des Sciences de Gestion et des Sciences Commerciales, Université d'Oran.
- Bhagwati, J. N. (1978), « *Foreign trade regimes and economic development: Anatomy and consequences of exchange control regime* ». Cambridge, MA: Ballinger.
- Blalock, G. and Gertler, P. J. (2008), « Welfare gains from foreign direct investment through technology transfer to local suppliers », *Journal of international Economics*, 74(2), 402-421.
- Brueckner, M. and Lederman, D. (2015), « Trade openness and economic growth: Panel data evidence from Sub-Saharan Africa », *Economica*, 82, 1302–1323.
- Cooke, D. (2010), « Openness and inflation », *Journal of Money, Credit and Banking*, 42, 267–287.
- Dickey, D. et Fuller, W. (1981), « Likelihood ratio statistics for autoregressive time series with a unit root », *Econometrica*. Vol. 49, 1057-1072.
- Dollar, D. (1992), « Outward-Oriented Developing Economies Really Do Grow More Rapidly: Evidence from 95 LDCs, 1976-85 », *Economic development and cultural Change*, Vol. 40 (3), 523-544.

- Dufrenot, G., Mignon, V. et Tsangarides, C. (2010), « The tradegrowth nexus in the developing countries: A quantile regression approach », *Review of World Economics*, 146, 731–761.
- Edwards, S. (1993), « Openness, trade liberalization, and growth in developing countries », *Journal of Economic Literature*, 31 (3), 1358–1393.
- Edwards, S. (1998), « Openness, productivity and growth: What do we really know? », *The Economic Journal*, 108, 383–398.
- Ekodo R. et Ngomsi, A. (2017), « Ouverture Commerciale Et Croissance Economique En Zone CEMAC », *Journal of Economics and Development Studies*, Vol. 5, No. 3, 58-67.
- Greenaway, D., Morgan, W. et Wright, P., (1998), « Trade Reform, adjustment and Growth: What does the Evidence Tell Us », *The Economic Journal*, vol. 108, 1547-1561.
- Gries, T. et Redlin, M. (2012), « Trade openness and economic growth: a panel causality analysis ». In International conferences of RCIE, KIET, and APEA, March (p. 16-18).
- Grossman, G.M. et Helpman, H. (1991), « *Innovation and Growth in the Global Economy* », Cambridge, MIT Press,
- Harrison, A. (1996), « Openness and Growth, A Time-series, Cross-Country Analysis for Developing Countries », *Journal of Development Economics*, vol. 48, n°2, 419-447.
- Hausmann, R., Hwang, J. et Rodrik, D. (2007), « What you export matters », *Journal of Economic Growth*, 12, 1–25.
- Heckscher, E. (1919), « The Effect of Foreign Trade on the Distribution of Income », *Ekonomisk Tidskrift* 21: 497-512. The original article to which the Heckscher-Ohlin theory is traced.
- Helpman, E. et Krugman, P. (1985), « *Market structure and foreign trade: Increasing returns, imperfect competition, and the international economy* ». MIT press.
- Hye, Q. M., Wizarat, S. et Lau, W.-Y., (2016), « The impact of trade openness on economic growth in China: An empirical analysis », *The Journal of Asian Finance, Economics and Business*, 3, 27–37.
- Jafari Samimi, A., Ghaderi, S., Hosseinzadeh, R. et Nademi, Y. (2012), « *Openness and inflation: New empirical panel data evidence* », *Economics Letters*, 117, 573–577.
- Jamal, R. et Anas, L. (2019), « Le triptyque « ouverture commerciale, inégalités de revenus et croissance économique » : étude en donnée de panel pour le Maroc et les pays de la CEDEAO », *International Review of Economics, Management and Law Research*, 1-20.
- Karman, H. W., Bano, S., Haider, N., Mushtaq, A. et Mustafa, K. (2016), « Trade Openness and Economic Growth a Study from Developed States », *International Journal of Economics, Commerce and Management*, 4(3), 1-9.
- Keho, Y. (2019), « Revisiting the Exports and Economic Growth Nexus: Rolling Window Cointegration and Causality Evidence from Cote d'Ivoire, Malaysia, Pakistan and South Africa ». *Asian Journal of Economics and Empirical Research*, Vol.6, N°1, 27-35.
- Khong, N. M., Yusoff, F. M., Jamilah, B., Basri, M., Maznah, I., Chan, K. W. et Nishikawa, J. (2016), « Nutritional composition and

- total collagen content of three commercially important edible jellyfish », *Food chemistry*, 196, 953-960.
- Kravis, I. B. (1970), « Trade as a Handmaiden of Growth: Similarities between the Nineteenth and Twentieth Centuries ». *Economic Journal*, Vol. 80, issue 323, 850-872.
- Krueger, A. O. (1978), « *Foreign trade regimes and economic development: Liberalization attempts and consequences* ». Cambridge, MA: Ballinger.
- Krugman, P. (1979), « A model of innovation, technology transfer, and the world distribution of income », *Journal of political economy*, 87(2), 253-266.
- Lawal, A. I., Nwanji, T. I., Asaley, A. et Ahmed, V. (2016), « Economic growth, financial development and trade openness in Nigeria: An application of the ARDL bound testing approach », *Cogent Economics and Finance*, 4, 1-15.
- List, F., (1841), *The National System of Political Economy*. Translated by Sampson S. Lloyd M.P., 1885 ed.
- Lucas, R. E. (1988), « On the Mechanics of Economic Development », *Journal of Monetary Economics*, Vol. 22, Issue 1, 3-42.
- Malthus, R., (1798), « *An essay on the principle of population* ». Cambridge Press, 1992.
- Matthias, B., et Koeniger, J. (2015), « Trade and economic growth : A re-examination of the empirical evidence », *Economics Bulletin*, AccessEcon, Vol. 35(4), pages 2862-2876.
- Menyah, K., Nazlioglu, S. et Wolde-Rufael, Y. (2014), « Financial development, trade openness and economic growth in African countries: New insights from a panel causality approach », *Economic Modelling*, 37, 386-394.
- Nurkse, R. (1959), « *Patterns of Trade and Development* », Edited by Rainer Kattel, Jan Kregel, Erik Reinert, Publisher: Anthem Press.
<https://doi.org/10.7135/UPO9781843318187.019>.
- N'Zué, F. (2003), « Le Rôle des Exportations dans le Processus de Croissance Economique de la Côte d'Ivoire : Ses implications pour des Stratégies de créations d'Emplois Durables », *African Development Review*, Vol. 15 n° 2-3, 200-217.
- Ohlin B., (1933), « *Interregional and International Trade* ». Harvard: Harvard University Press.
- Pesaran M.H. and Shin, Y. (1999), « An Autoregressive Distributed Lag Modelling Approach to Cointegration Analysis. », *Econometrics and Economic Theory in the 20th Century: The Ragnar Frisch Centennial Symposium*, Strom, S. (ed.) Cambridge University Press.
- Pesaran, H., Shin, Y. and Smith, R. J. (2001), « Bounds testing approaches to the analysis of level relationships », *Journal of Applied Econometrics*, 16, 289-326.
- Phillips, P. C. B. and Perron, P. (1988), « Testing for a unit root in time series regression », *Biometrika*, 75, 335-346.
- Polat, A., Shahbaz, M., Rehman, I. U. and Satti, S. L. (2015), « Revisiting linkages between financial development, trade openness and economic growth in South Africa: Fresh evidence from combined cointegration test », *Quality and Quantity*, 49, 785-803.
- Redding, S. (1999), « Dynamic comparative advantage and the welfare effects of trade », *Oxford Economic Paper*, 51 (1), 15-39.

- Ricardo, D. (1817), *Principles of Political Economy and Taxation*, London.
- Rivera-Batiz, L. A. et Romer, P. M. (1991), « International trade with endogenous technological change », *European Economic Review*, 35, 971–1001.
- Rodriguez, F. et Rodrik, D. (2000), « *Trade Policy and Economic Growth: A Skeptic's guide to the Cross-National Evidence* », dans B. Bernanke et K. Rogoff, *Macroeconomics Annual 2000*, MIT Press, Boston, 2000.
- Romer, P. M. (1986), « Increasing returns and long-run growth », *Journal of Political Economy*, Vol. 5, 1002-1037.
- Romer, P. M. (1990), « Endogenous technological change », *Journal of Political Economy*, 98, S71–S102.
- Sachs, J.D. and Warner, A. (1995), « Economic Reform and the of Global Integration », *Brookings Papers on Economic Activities*, Vol. 1, 1-118.
- Smith, A. (1776), « *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations* », Paris, Guillaumin,3, éd fr 1859 p.
- Solow, R. (1957), « Technical Change and the Aggregate Production Function », *Review of Economics and Statistics*, Vol. 39, n°3, 312-320.
- Stiglitz, J. E. (1996), « Some lessons from the East Asian miracle », *The World Bank Research Observer*, 11, 151–177.
- Stiglitz, J.E. (2004), *La Grande Désillusion*, collection, Fayard, Paris, p 234.
- Tekin, R. B. (2012), « Development aid, openness to trade and economic growth in least developed countries: Bootstrap panel granger causality analysis », *Procedia-Social and Behavioral Sciences*, 62, 716–721.
- Toda, H. Y. and Yamamoto, T. (1995), « Statistical inference in vector autoregressions with possibly integrated processes », *Journal of Econometrics*, 66, 225–250.
- Ulaşan, B., (2015), « *Trade openness and economic growth: Panel evidence* », *Applied Economics Letters*, 22, 163–167.
- Vlastou, I. (2010), « Forcing Africa to open up to trade: Is it worth it? », *The Journal of Developing Areas*, 44, 25–39.
- World Bank. (1993), *The East Asian miracle: Economic growth and public policy*. New York, NY: Oxford University Press.
- Yanikkaya, H., (2003), « Trade openness and economic growth: A cross-country empirical investigation », *Journal of Development Economics*, 72, 57–89.
- Yaya, K. (2017), « The impact of trade openness on economic growth: The case of Côte d'Ivoire », *Cogent Economics and Finance*, Vol. 5, Iss. 1, 1-14.
- Yaya, K. (2019), « Revisiting the Exports and Economic Growth Nexus: Rolling Window Cointegration and Causality Evidence from Cote d'Ivoire, Malaysia, Pakistan and South Africa. », *Asian Journal of Economics and Empirical Research*, 6(1): 27-35.
- Young, A. (1991), « Learning by doing and the dynamic effects of international trade », *The Quarterly Journal of Economics*, 106, 369–406.
- Zahonogo, P. (2017), « Trade and economic growth in developing countries: Evidence from sub-Saharan Africa », *Journal of African Trade*, Volume 3, Issues 1–2, 41-56.
- Zarra-Nezhad, M. Hosseinpour, F. and Arman, S. A. (2014), « Trade-growth nexus in developing and developed countries: An

application of extreme bounds analysis », *Asian Economic and Financial Review*, 4, 915–929.

- Zeren, F. and Ari, A. (2013), « Trade openness and economic growth: a panel causality test », *International Journal of Business and Social Science*, 4, 317–324.